L'offensive discrète d'Arnaud Montebourg au sein du PS

LE MONDE| 25.05.2013 à 10h27

Par Bastien Bonnefous

Longtemps, Arnaud Montebourg a dit préférer le noble combat des idées aux viles manœuvres d'appareil. Il semblerait que ce ne soit plus tout à fait le cas. Le ministre du redressement productif a décidé d'organiser ses soutiens afin de peser davantage dans la famille socialiste et de ne plus apparaître comme une de ses figures, certes forte, mais isolée.

L'objectif pour M. Montebourg est double. D'un côté, préparer l'avenir en réactivant ses réseaux nés de son score surprise de 17 % à la primaire socialiste de 2011 mais délaissés par la suite au congrès de Toulouse, fin 2012, dans lequel l'ancien élu de Saône-et-Loire n'a eu guère d'influence. De l'autre, protéger ses arrières alors que ses positions néo-colbertistes et son style impétueux agacent fréquemment au sein du gouvernement.

Il est accusé d'entretenir des couacs à répétition avec Pierre Moscovici à Bercy et son bras de fer avec Jean-Marc Ayrault sur la gestion du dossier Florange l'a fait apparaître comme un ministre combatif dans l'opinion, mais ingérable aux yeux de ses pairs, au point que certains ont pu demander sa tête à François Hollande. *"Florange a laissé des traces. On est montés au feu, on s'est brûlés et on a compris qu'il fallait s'organiser"*, explique le député des Français établis hors de France Arnaud Leroy, un de ses partisans les plus actifs à l'Assemblée nationale.

LES 4 PLANÈTES DE LA "GALAXIE MONTEBOURG"

La "galaxie Montebourg" se compose désormais de quatre planètes : le réseau militant constitué lors des primaires ; le think thank de la "Convention pour la VIe République" présidé par le professeur de droit et membre du PS Paul Alliès ; une poignée d'élus au sein du bureau national du parti avec en figure de proue le député de l'Essonne, Malek Boutih ; enfin, une trentaine de députés coordonnés par M. Leroy. Le tout encadré par "l'organisateur en chef", le député du Gard, Patrice Prat.

"Beaucoup de parlementaires viennent vers nous depuis Florange. Il s'agit de les accueillir, de bâtir des alliances pour faire peser nos positions", explique M. Prat. En novembre 2012, un tiers du groupe socialiste, soit 95 députés, a même signé une tribune soutenant le projet de M. Montebourg de *"contrôle temporaire public"* de l'aciérie de Moselle avant qu'il ne soit retoqué par le premier ministre et le chef de l'Etat.

Le ministre du redressement productif n'a pas manqué de pointer cette popularité grandissante parmi ses camarades. *"Il y a un désir de soutenir les choix qui sont ceux que je défends"*, répète-t-il souvent à ses proches. *"Arnaud est un homme en devenir, il incarne une ligne politique volontariste contre l'austérité économique en Europe, contre la désindustrialisation française, pour la modernisation des institutions, qui est majoritaire à gauche"*, affirme M. Boutih. *"Il a hérité du ministère le plus exposé humainement, tous les*

jours il doit jouer le pompier social dans des usines en difficulté. Beaucoup prédisaient qu'il allait se brûler les ailes, il s'en sort au contraire très bien", veut croire M. Prat.

"TROP INSTABLE" POUR ÊTRE PREMIER MINISTRE

En privé, ses troupes rêvent même de leur champion à Matignon pour le temps deux du quinquennat et raillent ceux qui le disent *"trop instable"* pour être premier ministre. *"Ça me rappelle Fabius qui riait quand on disait que Hollande finirait à l'Elysée, on connaît la suite"*, pique l'un d'eux.

Pour l'instant, les manœuvres "montebourgeoises" n'émeuvent guère le reste du PS. *"Arnaud a une aura intellectuelle, mais pas de base politique. Depuis des années, il dilapide son réseau qu'il est obligé régulièrement de reconstituer. Il a fait 17 % à la primaire grâce à une OPA sur l'aile gauche du parti qu'il a abandonnée depuis"*, estime un cadre de Solférino. De peur de s'enfermer dans la minorité socialiste, M. Montebourg n'a pas voulu capitaliser sur cette position, au point qu'à l'aile gauche désormais, *"on ne l'attend pas comme le messie"*.